

Une libération de papier

On le devine : la thématique de la Libération a été maintes et maintes fois abordée depuis septembre 1944, et ce relativement tôt. La première production historique à cet égard, pour être non datée, remonte très vraisemblablement au début de l'été 1945 et, réalisée sous les auspices de la *Revue Militaire Belge* en un style très cocardier et très monarchiste à la fois, était au fond très chiche en renseignements, même généraux, sur des événements qui s'étaient déroulés quelques mois auparavant.

En outre, pendant longtemps, la production livresque autour de cette thématique a été frappée au coin d'une « belgitude » de bon aloi. L'édition étant ce qu'elle est dans notre pays, le phénomène « libération » était souvent appréhendé avec les lunettes de Bruxelles, étant entendu qu'en province telle ou telle cité disposant d'un éditeur local pouvait parfaitement consacrer une étude dans une revue ou un ouvrage sur les journées de septembre 1944. On ne s'en priva pas, mais de telles réalisations, œuvres d'amateurs plus ou moins bien inspirés, présentaient toutes les limites du genre : elle se limitaient d'ordinaire à l'ombre du campanile qui les avait vues naître et elles se satisfaisaient en pianotant sur la gamme de l'événementiel et du « militaria ».

A dire vrai, les premières approches scientifiques et à prétentions exhaustives sur le sujet ont mis une trentaine d'années avant d'émerger. Le premier travail qui mérite d'être épinglé à cet égard est celui de Jacques Wynants (*Verviers libéré : de l'allégresse à l'inquiétude, Septembre 1944-janvier 1945* -1984). L'auteur, qui a été un des premiers correspondants du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale et qui avait une formation d'historien de métier, a alors pu fournir une approche globale et sociétale sur cette période dans son cadre verviétois. D'autres s'y essayèrent (comme Jean Jour, pour Liège et Jacques Offergeld pour Namur-Luxembourg) mais avec moins de bonheur, ou moins de sérénité scientifique. Epinglons toutefois pour l'histoire militaire sur l'ensemble du pays la contribution de Jean Vanwelkenhuyzen (*La libération de la Belgique : quelques aspects des opérations militaires dans Belgium, September 1944*) et pour la région arlonaise le livre de Gaston et de Jean-Marie Triffaux, *La libération d'Arlon* (1984). Celui-ci, quoi qu'il ait été articulé essentiellement autour d'un *corpus* photographique, promettait beaucoup. Et l'on ne sera pas déçu car, dix ans plus tard, Jean-Marie Triffaux récidivait avec un titre consacré à *Arlon 1939-45 : de la mobilisation à la répression* (1994), qui représente d'une certaine manière une somme et qui s'inscrivait dans la démarche naguère initiée par Jacques Wynants, combinant l'approche factuelle à l'analyse de la société civile dans un moment décisif de son histoire.

Mais Jean-Marie Triffaux profitait alors de l'intérêt soulevé par les commémorations liées au 50^{ème} anniversaire de la Libération et celles-ci allaient servir incontestablement de stimulant à nos historiens, permettant une moisson abondante autour de cette thématique. Les recherches et les travaux ne firent que s'aligner sur les étagères des librairies en l'espace d'une année. Relevons, parmi beaucoup d'autres, Peter Taghon, *Belgique 1944 : la libération* (1993) ; Luc De Vos, *La libération : de la Normandie aux Ardennes* (1994) ; Yves Bourdon (*et alii*) *La poche de Mons : la libération en septembre 1944 de la région Mons-Borinage-Bavai-Maubeuge* (1994)...Les histoires locales abondaient comme il se doit, et elles se voyaient parfois intégrées dans des catalogues d'expositions spécifiques (comme *Herstal 1944 : du débarquement à la libération, du 03 septembre au 31 décembre 1944* ou comme les écrits d'André Alexandre, François Becquart (*et alii*) dans *Le vent*

de la liberté pour l' « expo » présentée à Welkenraedt ou ceux d'Eugène Buchet et de Francis Balace dans *Nos Libertés retrouvées-La Mémoire*, l'exposition organisée par la Province de Liège). Mais elles étaient la plupart du temps le fruit d'une initiative personnelle (et l'on songe au bel ouvrage de Hubert Laby, *Waremme, août-septembre 1944 : le bombardement-le « Mitropa »-la libération* (1993). Titillé par l'opportunité du moment, l'équipe du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale se risqua elle-même à aborder cette matière selon une approche originale, très postmoderne, avec *Commémoration. Enjeux et débats* (1996), où étaient analysé par le menu l'ensemble du processus commémoratif dans les différentes régions et sous-régions du pays. Est-il besoin de préciser que toutes les sociétés d'histoire locale et autres Cercles archéo-historiques avaient été abondamment mis à contribution et avaient mobilisé leurs meilleures plumes autour et alentour de cette année de célébrations tous azimut ? On n'en resta pas là, et les titres continuèrent à défiler au fil du temps, à un rythme moins soutenu toutefois. Nous nous contenterons à cet égard d'attirer l'attention du lecteur sur deux ou trois « incontournables » et d'abord sur le fort volume édité en 2015 par Martin Conway sous les auspices du CRISP, *Les chagrins de la Belgique : libération et reconstruction* : on se trouve ici sans nul doute avec la meilleure étude réalisée sur la question. Elle pourrait être utilement complétée par les gros travaux de Peter Schrijvers (*Liberators : the Allies and Belgian Society, 1944-1945* -2009) et de Luis Angel Bernardo Y Garcia (*Le ventre des Belges : une histoire alimentaire des temps d'occupation et de sortie de guerre (1914-1918 et 1939-1945* -2017).

On l'aura compris : ces dernières approches s'effectuent dans un cadre très « belge », historiographiquement parlant. Mais ne suffit-il pas de gratter un peu l'humus belge pour atteindre bien vite le roc wallon ? Et le recours aux histoires locales représente une mine d'informations, qu'il suffit de compléter avec les multiples collections du Centre d'Etudes « Guerre et Sociétés contemporaines », de Bruxelles. Depuis les travaux de séminaires sur les communes du Brabant wallon, du Namurois et du Hainaut patronnés par le professeur Jacques Lory à partir de 1985 jusqu'aux rapports du Haut-Commissariat à la Sécurité de l'Etat sur la situation en province jusqu'à la consultation de la presse régionale de l'époque, la matière abonde. Encore faut-il se donner la peine – et le temps – de l'atteindre.

Alain Colignon

3 juin 2019